

n'ai jamais été insensible aux spectacles de la nature ; j'ai cependant senti que, jusqu'au jour où j'ai connu vos travaux, je traversais l'Océan comme un aveugle ; je ne voyais pas, je ne concevais pas la magnifique harmonie des œuvres de Celui que vous appelez si justement la grande Pensée première. Vous m'avez appris à regarder partout autour de moi, et à reconnaître la Providence dans tous les éléments dont je suis entouré."

Le lieutenant Maury tirait la même conclusion de ses travaux : "Après la constatation si évidente de l'ordre qui préside à l'économie physique de notre planète, dit-il, on pourrait aussi bien admettre que les rouages et les ressorts d'une montre ont été construits et assemblés par le hasard, qu'attribuer à ce même hasard la direction des phénomènes de la nature. Tout obéit à des lois conformes au but suprême si clairement indiqué par le Créateur, qui a voulu faire de la terre une habitation pour l'homme."

ART. III. LES COURANTS ATMOSPHÉRIQUES.

Comme la mer, l'atmosphère elle aussi possède ses courants, et les observations modernes ont découvert en partie leurs lois, leur harmonie, leur utilité.

Dans les régions équatoriales, sous l'action des rayons solaires, la chaleur aurait bientôt dévoré toute vie, toute végétation, sans la salutaire influence des courants aériens. A mesure que les vents s'avancent du Nord vers l'Équateur, ils deviennent plus chauds, plus propres à absorber dans les mers une grande quantité de vapeurs ; mais quand ils en sont saturés, échauffés et dilatés par la chaleur des tropiques, ils s'élèvent dans l'atmosphère, et sont constamment remplacés par de nouvelles masses d'air plus denses et plus fraîches venant des pôles. Cependant, élevées à des régions supérieures, les masses d'air surchargées de vapeurs y trouvent une température plus froide : par suite leurs vapeurs se condensent, et forment sur les régions équatoriales une immense ceinture de nuages que les Anglais ont appelée le *Cloud-Ring*, vaste anneau qui protège la terre de son ombre, et répand sur son passage des pluies abondantes.

"Cet épais bourrelet de vapeurs, dit Lucien Dubois, (*Le pôle et l'Équateur*, p. 192), ce bourrelet de vapeurs que le soleil vient suspendre au-dessus de l'Équateur n'est pas immobile. Le soleil se promène avec lui d'un hémisphère à l'autre dans son trajet annuel